

Le temple de Jérusalem : un bâtiment qui échappe

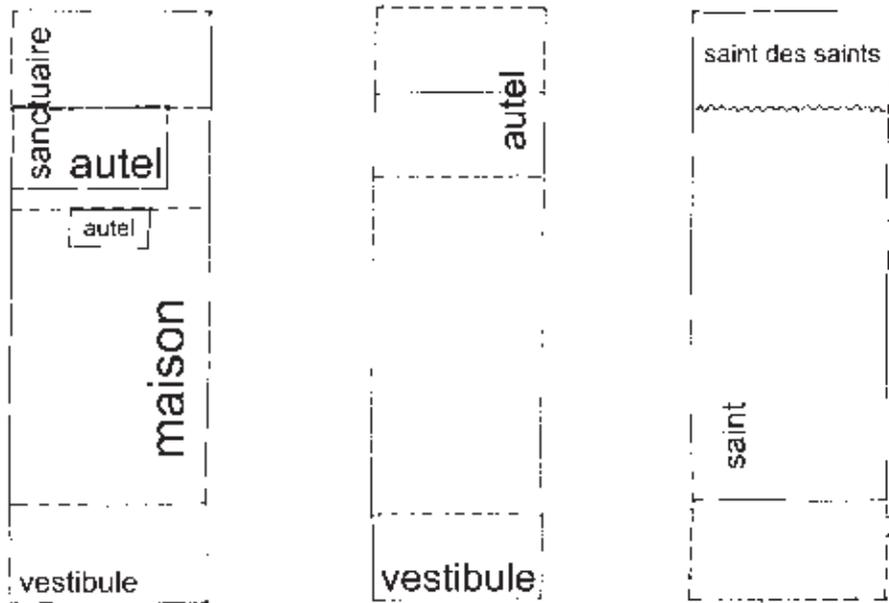
PHILIPPE LEFEBVRE

« Est-ce que vraiment Dieu habitera sur la terre ? » demande Salomon, le constructeur du temple (1 Rois 8, 27). De fait, oui. Dieu demeure où bon lui semble et il a fait de la terre un lieu habituel de résidence. Quand on lit le premier livre biblique, la Genèse, on constate que Dieu se rencontre essentiellement sur terre (Genèse 3, 8 ; 28, 13 ; 32, 23–33) : on mentionne le ciel comme séjour de Dieu pour dire qu'il le quitte afin de descendre ici-bas (Genèse 11, 5). S'intéresser à l'habitation divine n'est donc aucunement une manière de fuir dans des arrière-mondes. C'est au contraire l'occasion de poser des questions de fond qui concernent notre propre expérience de l'espace, de l'habitat. Si Dieu se déplace sur notre sol et s'il aime à s'arrêter dans certains endroits, alors il dévoile ces expériences courantes – aller, résider – dans toute leur richesse, leur complexité. Il apporte à ces questions une contribution qui mérite d'être connue, elle est opératoire pour nos propres manières de marcher, de construire, de demeurer.

Le parcours que je propose ici s'attachera à éclairer le lieu par excellence où Dieu séjourne, le temple de Jérusalem. Je demande au lecteur un peu de patience : les premiers paragraphes de cette étude rappelleront quelques réalités importantes (la tente divine, l'arche d'alliance...) que l'on retrouvera au temple et qui aident à en penser la nature originale¹.

Sanctuaire et itinérance

Le temple est construit à Jérusalem par Salomon, fils de David, plusieurs siècles après que le peuple d'Israël est entré en Terre promise. Jérusalem a été prise depuis peu par David, elle est la dernière ville de cette fameuse terre à avoir été conquise².



Reconstructing the temple, elusive, schemes 1-2-3

Jérusalem, lieu non évident

Le traitement littéraire de Jérusalem comme lieu mériterait d'être étudié de près. Alors que bien des villes clés de ce qui deviendra la terre d'Israël sont nommées dès le Pentateuque³, Jérusalem est étrangement ignorée. Quand on la mentionne explicitement pour la première fois⁴, c'est pour signaler que son roi, Adonisédeq, est un ennemi irréductible d'Israël. Et quand, bien longtemps après, David s'empare de la cité, c'est d'une manière inexplicable, rapide ; en une phrase tout est dit, alors qu'on s'attendait à un récit de siège et de combat⁵. Dans cette ville naguère ennemie, David rencontrera un autochtone, Ornan, qui, bien loin de le combattre, lui donnera une aire (2 Samuel 24, 18-25) où le temple sera plus tard construit (1 Chroniques 22, 1). La cité-phare vers laquelle tout convergera, où le sanctuaire sera érigé, est donc un lieu paradoxal, qui a émergé lentement dans le paysage, que rien ne qualifiait spécialement pour devenir capitale et où subsiste une population ancienne, antérieure aux Hébreux.

Informés depuis des siècles par notre mémoire collective, nous employons comme allant de soi la formule « temple de Jérusalem » ; or, la lecture de la Bible découvre que la conjonction de ces termes ne s'impose pas, pas plus que ne s'impose chacun des deux mots pris séparément. Jérusalem en effet, on vient

de l'apercevoir, n'a rien d'une cité prédestinée, et le temple comme tel pendant longtemps n'appartient pas aux habitudes d'Israël.

Le temple, résidence non évidente

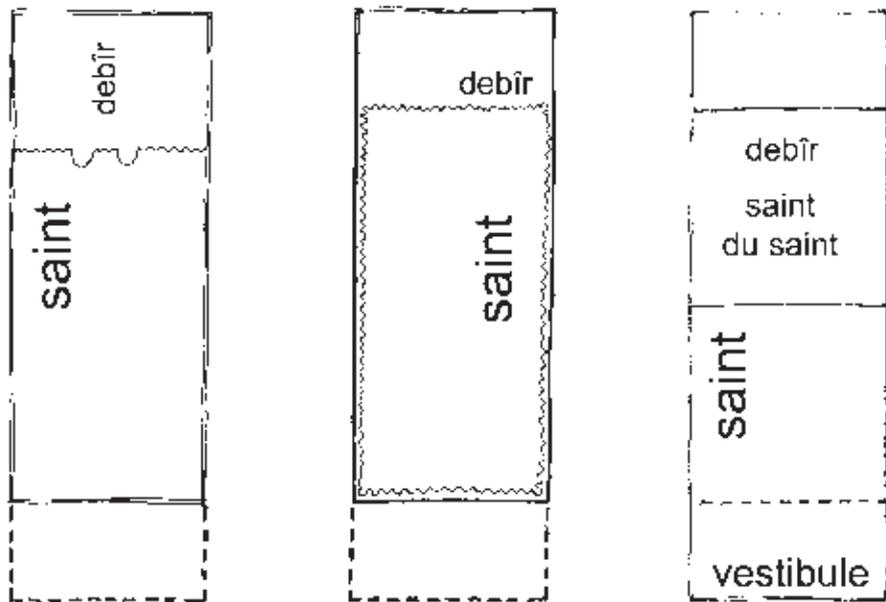
Le Dieu d'Israël ne manifeste pas d'engouement particulier pour les temples. Bien avant qu'on en construise un à Jérusalem, on lui a fait un sanctuaire dans la ville de Silo, mais rien de précis sur cet édifice n'est mentionné : on ne sait pas pourquoi il a été érigé⁶, on apprendra fortuitement qu'il a été détruit (Jérémie 7, 12), et nulle part Dieu n'a fait connaître ses *desiderata* concernant ce lieu. Quand David se propose pour la première fois de construire une maison en dur pour le Seigneur, celui-ci lui fait répondre par un prophète qu'il ne désire rien de tel : « Je n'ai pas habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël jusqu'à ce jour ; j'ai cheminé dans une tente et un abri. Pendant tout le temps que j'ai cheminé avec tous les fils d'Israël, ai-je jamais dit à un seul des juges d'Israël : « Pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une maison de cèdre ? » (2 Samuel 7, 6-7).

Dieu souligne donc, quand il est question de le fixer à Jérusalem, qu'il est plutôt nomade, hôte d'un abri temporaire. Les paroles de Dieu font allusion au tabernacle, ce sanctuaire portatif, appelé aussi « la tente », que les Hébreux transportaient au désert au fil de leurs pérégrinations. Disons un mot sur ce tabernacle qui entrera un jour dans le temple de Jérusalem.

Stabilité et nomadisme

Dieu avait longuement expliqué à Moïse comment il voulait que cette tente soit faite : selon un plan précis⁷, avec des montants en bois, des toiles et tout un matériel cultuel (Exode 25-30). Les dernières phrases de l'Exode évoquent d'ailleurs la manière visible qu'avait Dieu au désert de manifester sa présence dans la tente et aussi de donner le signal de la marche ou du repos : « (Au jour où la tente fut achevée), la nuée couvrit la tente de la rencontre, et la gloire du Seigneur remplit la demeure [...]. Quand la nuée s'élevait de dessus la demeure, les fils d'Israël partaient, lors de toutes leurs étapes ; mais si la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas jusqu'au jour où elle s'élevait » (Exode 40, 34, 36-37).

L'abri de Dieu est donc itinérant. Et même lorsqu'il se trouve installé en un lieu particulier, il déjoue les localisations précises. Deux traditions s'entremêlent en effet concernant sa situation lors des étapes. Selon Nombres 11, 24-30 par exemple, la tente réservée à Dieu se trouve à l'extérieur du camp des Hébreux⁸. Mais il est aussi écrit que le tabernacle est *au beau milieu* du camp. On lit dans ce même livre des Nombres ce que le Seigneur ordonne à Moïse et Aaron : « Les



Reconstructing the temple, elusive, schemes 1-2-3

« fils d'Israël camperont chacun près de son étendard, sous les enseignes de leurs maisons paternelles, en face et autour de la tente du rendez-vous ils camperont. » (Nombres 2, 2)

Il est possible de mettre ces divergences sur le compte de traditions différentes, amalgamées dans le texte biblique au prix de quelques incohérences géographiques. Cette hypothèse, fort probable, mérite d'être poussée plus loin. La collision de récits divergents concernant le lieu de l'arche produit un effet étonnant (l'arche est à la fois au centre et à l'extérieur), mais cohérent avec bien d'autres passages dans lesquels le lieu de Dieu hésite sciemment entre un lieu et un autre, entre stabilité et nomadisme, au point que, même stabilisé, il bouge encore ! La fabrication du texte, tissé de documents de différentes origines, fait droit à ces regards divers qui expriment finalement une expérience profonde du lieu, toujours entre ici et ailleurs, entre mouvement et enracinement⁹.

Le temple et ses lieux

Ce principe de mobilité, le temple de Jérusalem va l'intégrer à son architecture. Il semble en effet construit pour abriter l'objet clé du tabernacle : l'arche d'alliance,

une réalité sans cesse en mouvement. L'arche est une petite boîte qui contient les deux tables portant les Dix Commandements ; au-dessus de son couvercle se trouvent deux statues de chérubins, des anges dont les ailes éployées abritent d'une part la Parole contenue dans le coffret, et forment d'autre part un siège où se tient la divinité invisible¹⁰ (Exode 25, 10-22).

L'arche : itinérance dans le lieu fixe

L'arche était transportée à dos d'hommes quand le peuple marchait au désert. Elle possède à chacun de ses quatre pieds un anneau, deux sur chaque flanc, dans lesquels on enfle une perche d'un côté et de l'autre, ce qui permet de la déplacer. Dieu précise que ces « barres resteront dans les anneaux de l'arche, elles n'en seront pas retirées » (Exode 25, 15). Quand l'arche est déposée dans la pièce qui lui revient, le saint des saints, au temple de Salomon, le texte précise à nouveau : « Les barres étaient assez longues pour qu'on en vît les extrémités depuis le saint, sur le devant du *debîr*, mais on ne les voyait pas du dehors. Elles ont été là jusqu'à ce jour » (1 Rois 8, 8)¹¹.

Le temple est donc fondé sur une structure d'enchâssement. Le bâtiment nouveau en dur reçoit l'antique tente dans sa pièce la plus sacrée, celle-ci semblant délibérément faite pour être débordée par ce contenu prestigieux : les barres qui avaient servi au transit dépassent de l'habitable et continuent ainsi à proposer une invitation au voyage¹².

L'arche aventureuse

L'arche n'est pas seulement signalée par ses barres comme réalité voyageuse. Dans « le système des objets » que la Bible déploie, elle est un exemple éminent de ce que j'appellerais « les objets à destin ». Il y a beaucoup d'objets bibliques qui bougent, qui se transmettent, qu'on pose ici et qu'on retrouve là, qui se transforment et manifestent ainsi des potentialités inattendues de leur être d'objet. L'arche d'alliance appartient à cette catégorie. Elle connaît bien des aventures. Elle n'est pas seulement transportée comme une chose inerte au gré des itinéraires du peuple ; elle semble avoir une vie autonome. Quand les Hébreux la sortent un jour pour qu'elle leur serve de palladium tout puissant face aux Philistins, elle tombe finalement aux mains de ces ennemis (1 Samuel 4). Emmenée chez eux, dans la cité d'Ashdod, et placée dans le temple de leur dieu Dagon, elle irradie une aura puissante : la statue de Dagon est retrouvée le matin terrassée et morcelée. L'arche est alors envoyée dans d'autres cités philistines et elle continue à y troubler l'ordre public (1 Samuel 5). Elle est en fin de compte mise sur un chariot tiré par des vaches avec des ex-voto d'or et elle parvient en un lieu où elle décide de s'arrêter (1 Samuel 6).

L'arche a donc le pouvoir de qualifier ou non les lieux où elle est emmenée. Porteuse des Dix Paroles de Dieu dont elle est aussi le siège, elle manifeste, au cours de ses pérégrinations volontaires et involontaires, les endroits où elle veut résider et ceux qui ne lui conviennent pas. Sa détermination des lieux s'avère paradoxale.

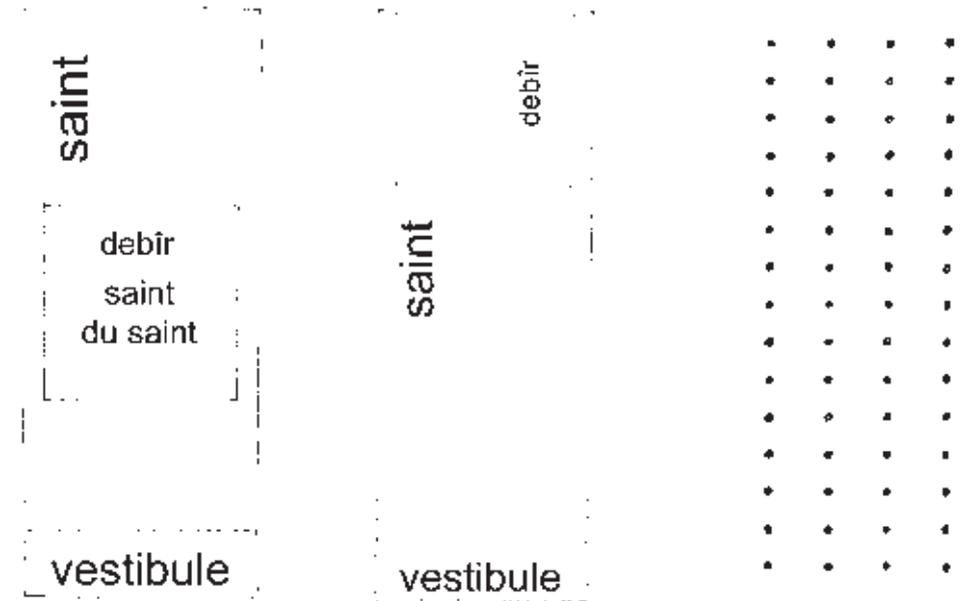
Dès l'entrée en Terre promise, l'arche d'alliance est promenée sur l'ordre de Dieu autour des remparts de Jéricho (Josué 6). Au septième jour de procession, les remparts tombent, sauf une partie dans laquelle est construite la maison de Rahab. Rahab est une prostituée païenne qui a accueilli, caché et protégé deux éclaireurs du peuple d'Israël (Josué 2). Pour prix de son dévouement, sa demeure reste debout alors que le reste de la cité s'effondre (Josué 6, 20–25). Qu'est-ce qui tient devant l'arche ? Les bâtiments avec lesquels l'arche est en adéquation¹³. On peut s'étonner que le lupanar païen soit qualifié comme un lieu en connivence avec l'arche, le trône du Dieu saint. C'est pourquoi je parlais de paradoxe.

Le temple dans une constellation de lieux

Quand l'arche est amenée au temple, elle y importe la mémoire de ses aventures et des lieux qu'elle a connus. Le temple qui la reçoit n'est donc pas un lieu fascinant à force d'être unique : il est l'aboutissement de toute une série d'édifices, plus ou moins étonnants, qui l'ont précédé. Il est le mémorial des bâtiments qui l'ont préfiguré, et qui vivent toujours dans les « enregistrements » que l'arche en a fait. L'arche fait penser à la boîte noire des avions, la garante tangible de l'évolution de l'appareil minute par minute. Si la demeure de Rahab s'est maintenue devant l'arche, c'est qu'elle avait à voir avec un sanctuaire – sanctuaire que l'on pourrait définir comme un édifice qui tient bon quand l'arche s'approche de lui. Le temple concentre le sacré en un lieu, mais il le manifeste aussi sous forme de réseaux : d'autres endroits que lui, y compris des sites non répertoriés comme religieux, participent de sa qualité de lieu de résidence de Dieu.

La maison d'un étranger pour annoncer le temple de Jérusalem

Un dernier exemple confirmera cette proposition. Quand David conquiert Jérusalem, il décide de faire entrer dans la cité l'arche d'alliance. Or, elle lui semble effrayante : n'a-t-elle pas « électrocuté » un homme qui voulait, dans de bonnes intentions pourtant, mettre la main sur elle (2 Samuel 6, 6–8) ? David décide alors de tester la « viabilité » de l'arche dans un lieu d'habitation. Il l'envoie chez Obed-Édom, un habitant de Gath. C'est là une ville philistine, traditionnellement ennemie d'Israël, dans laquelle l'arche prisonnière a séjourné bien des années auparavant au détriment des habitants, lors des folles odyssées que je mentionnais plus haut (1 Samuel 5, 8–9). Or, à Gath, dans la maison d'Obed-Édom, l'arche semble se sentir très bien. Au bout de trois mois, « on informa le roi



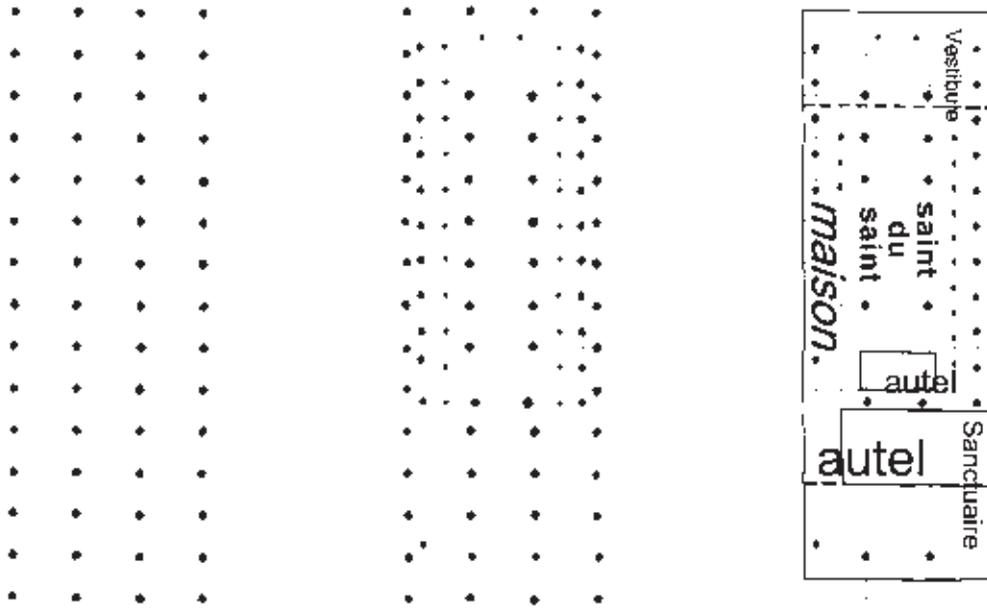
Reconstructing the temple, elusive, schemes 7-8-9

David en ces termes : « Le Seigneur a béni la famille d'Obed-Édom et tout ce qui est à lui, à cause de l'arche de Dieu ». David partit et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Édom à la cité de David¹⁴, dans l'allégresse. » (2 Samuel 6, 12) Avec son habituelle audace, le texte biblique suggère qu'il n'est pas de meilleure préparation pour être reçu dans un lieu sacré que de faire un stage dans un lieu non sacré, pas de plus juste annonce de la ville sainte qu'une ville profane et ennemie. Plus profondément, il suggère que ce qui paraît profane, ennemi et impur entretient peut-être des rapports, cachés de prime abord, avec ce qui est saint, hospitalier et pur.

La figure du temple s'élabore donc par superposition d'images. En lui, on doit voir, par surimpressions, la maison de Rahab, celle d'Obed-Édom et d'autres lieux encore qui ont jalonné les parcours de l'arche ou dans lesquels, de multiples manières, Dieu s'est manifesté.

Description du temple : lieux mouvants

Les chapitres 6 et 7 du premier Livre des Rois décrivent les bâtiments que Salomon fait construire à Jérusalem : le temple d'abord, appelé la maison du Seigneur ou

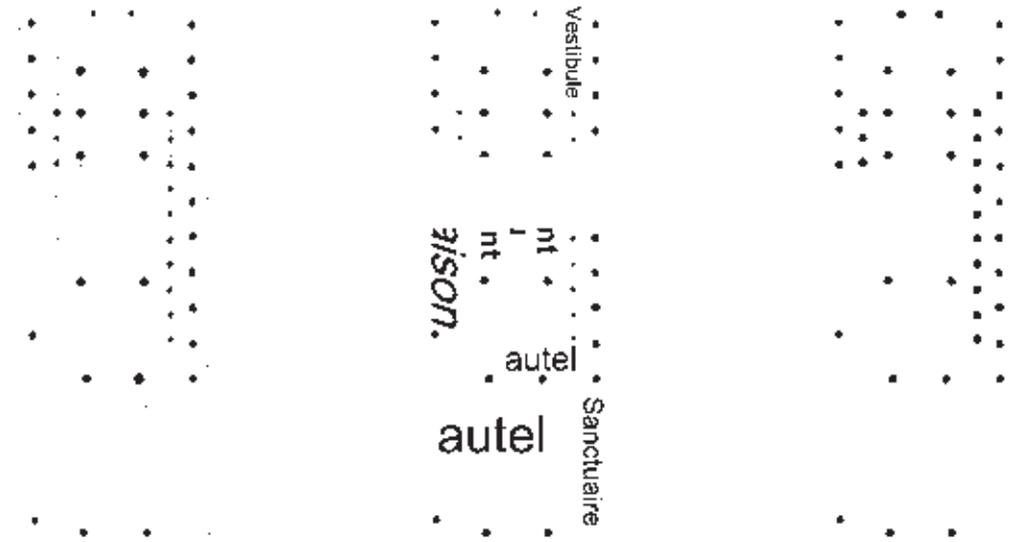


Reconstructing the temple, elusive: 45 columns, 4 rows of 15, project schemes

simplement la maison (1 Rois 6), et ensuite un ensemble d'édifices qui passe pour un complexe palatial (1 Rois 7). Je voudrais montrer ici que les descriptions de ces éléments architecturaux organisent des indécisions, des brouillages: est-on dans le temple ou dans le palais? Est-on dans telle pièce ou dans telle autre? Notre thème de l'itinérance se retrouve ici à plein régime: la mobilité n'est plus seulement opposée à la stabilité ou paradoxalement conjuguée à elle. Elle est présentée comme l'état normal de ce qui paraissait stable. Les bâtiments bougent, se dédoublent, renvoient l'un à l'autre. L'espace des édifices salomoniens semble situé sur des plaques telluriques qui glissent et empêchent que l'on puisse se dire définitivement ici ou là.

Un temple ou deux à Jérusalem ?

1 Rois 6 évoque la maison du Seigneur: structure générale de l'édifice, pièces à l'intérieur, lambrisage et portes. Le chapitre 7 passe à ce qui est réputé être le palais: plusieurs bâtiments dont le premier est nommé la « maison de la Forêt du Liban » (1 Rois 7, 2-5). D'où vient cette appellation, belle et étrange puisqu'elle affecte d'un nom de lieu étranger (le Liban) un édifice public au cœur d'Israël?



En 1 Rois 5, le chapitre qui précède l'évocation des constructions salomoniennes, on lit que Salomon se propose « de bâtir une maison au nom du Seigneur » (1 Rois 5, 19). Il demande alors à Hiram de lui fournir, contre salaire, « des cèdres du Liban [...] Car tu sais qu'il n'y a point parmi nous d'homme sachant couper les arbres comme les Sidoniens. » (5, 20)¹⁵ Hiram s'exécute de bonne grâce: les cèdres seront envoyés sur mer, le long de la côte, leurs troncs assemblés en énormes radeaux. Les cèdres sont pour le temple.

De fait, dans le temple que Salomon construit, on trouve du cèdre comme revêtement. À l'intérieur figurent des panneaux de cèdre sculptés, la pierre dont les murs sont constitués est revêtue de cèdre; la maison, le temple proprement dit, est reliée au bâtiment qui la flanque sur trois de ses côtés par « des bois de cèdre »; le saint des saints est en cèdre (1 Rois 6, 9-16). Mais là où le cèdre apparaît vraiment avec profusion, là où la forêt du Liban est pour ainsi dire reconstituée par l'architecture, c'est dans le palais du roi, la maison de la Forêt du Liban (1 Rois 7, 2-3): « Elle avait cent coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur¹⁶, sur quatre¹⁷ rangées de colonnes de cèdre, avec des planches de cèdre au-dessus des colonnes. Un plafond de cèdre était au-dessus des planches qui étaient sur les quarante-cinq colonnes, quinze par

rangées.» Il y a dans la suite de la description plusieurs autres structures faites de colonnes ; on ne précise pas dans ces cas en quel matériau ces colonnes-là sont faites. Par contre, le bâtiment où le roi rend la justice est « recouvert de cèdre d'un bout à l'autre du sol » (1 Rois 7, 7).

Quelles images restent pour le lecteur ? La maison de Dieu est un ouvrage modeste en pierre, plaqué à l'intérieur de panneaux de cèdre ; sept années ont suffi pour l'édifier (1 Rois 6, 38). La maison du roi est un édifice gigantesque, constitué de cèdre, qui a nécessité treize ans de travaux (1 Rois 7, 1). Les troncs de cèdre que Hiram de Tyr a envoyés, c'est plutôt là qu'on les trouve, devenus quarante-cinq colonnes dont les fûts ordonnés en rangées forment vraiment une forêt.

Alors, Salomon a-t-il demandé qu'on entame la forêt du Liban pour construire le temple, comme il le dit, ou bien la maison de la Forêt qui passe pour être son palais ? À moins que la maison de la Forêt du Liban ne soit un temple. Et de fait – cela a été plusieurs fois remarqué¹⁸ – les mesures de cet édifice (des multiples de cinquante), son ampleur générale, l'usage de plusieurs termes techniques spécialisés pour le décrire permettent de comparer la maison de la Forêt du Liban au temple évoqué dans la dernière partie du livre d'Ezéchiel (aux chapitres 40–43).

Le saint des saints : absent ou proliférant ?

Pénétrons donc dans la maison dite du Seigneur. Voici ce que l'on comprend, surtout grâce aux versets 15–17 du chapitre 6 : les soixante coudées de longueur de la maison se séparent en quarante coudées d'une part qui constituent le *Saint*, la grande pièce centrale qui vient après le vestibule d'entrée, et en vingt coudées d'autre part qui forment le *saint des saints* (voir déjà 1 Rois 6, 2–3). Cette pièce très sainte (appelé aussi *debîr*)¹⁹ est en fait un cube de vingt coudées d'arête situé au fond de la maison dans l'endroit le plus reculé ; c'est lui qui doit recevoir l'arche d'alliance.

Lisons maintenant deux des versets suivants (1 Rois 19–20) : « [19] Et le *debîr* au milieu de la maison intérieure avait été préparé pour poser là l'arche d'alliance du Seigneur. [20] Devant le *debîr* (il y avait) vingt coudées de long, vingt coudées de large, et vingt coudées de haut. Et il le recouvrit d'or fermé et il (en) revêtit un autel (fait de) cèdre. »

Laissons la fin de ce verset, et concentrons-nous sur les premières phrases. Le *debîr* ou saint des saints est donc la pièce cubique à l'extrémité de la maison. Or, que nous en est-il dit ici ? Et le *debîr* au milieu de la maison avait été préparé... Voici notre pièce avancée d'un cran : tout à l'heure située au bout, voici qu'elle s'est glissée au centre. On pourrait comprendre cependant l'expression au milieu de la maison sans lui donner un sens local précis. Au milieu signifierait tout à fait à l'intérieur, donc éventuellement au bout (conformément à l'indication

précédente), et pas obligatoirement dans la partie centrale. C'est une possibilité de lecture.

Continuons : « Devant le *debîr*, il y avait vingt coudées, etc. » Bref, ce qu'il y a devant le *debîr*, c'est le *debîr* lui-même qui nous a été décrit comme une pièce de vingt sur vingt sur vingt coudées. Il se confirme donc qu'il y a une autre pièce semblable au *debîr* devant le *debîr*. Pourtant, un peu plus loin, tout semble rentrer dans l'ordre. Le saint des saints, dédoublé le temps de quelques versets, reprend sa place et son unité. Et on lira en 1 Rois 8, 6, lors de l'inauguration du temple : « Les prêtres introduisirent l'arche de l'alliance du Seigneur à sa place dans le *debîr* de la maison, le saint des saints, au-dessous des ailes des Chérubins. »

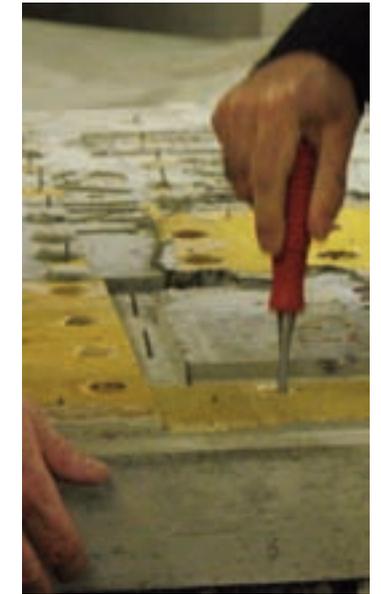
Une fois de plus, à la faveur d'un bref passage, les lieux semblent s'être dédoublés. Nous avons l'impression, alors que notre entrée dans le temple s'était passée sans encombre, que nous avançons soudain trop ou pas assez, qu'un lieu nous a échappé, qu'il est toujours promis et jamais atteint. Ce lieu est le saint des saints, la résidence inviolable de l'arche de Dieu.

Le temple qui échappe

Les deux paragraphes précédents illustrent ce qu'est la description d'un lieu (de Dieu) dans la Bible. Ce genre de phénomène ne se limite pas à l'évocation du temple de Jérusalem ; on trouverait de semblables effets dans d'autres évocations spatiales. Un exemple frappant est la notice sur la mort de David, dans un passage qui se trouve un peu avant les descriptions du temple. On dit que le corps du roi fut enseveli dans la cité de David (1 Rois 2, 10). Or, deux villes répondent à cette appellation dans les livres précédents : Bethléem où David est né et a grandi et Jérusalem dont il a fait sa capitale. Où se trouve le corps de David ? Ici ou/et là-bas !

Pour revenir à la présentation du temple, on pourrait décliner de diverses manières ces procédés de bilocation, de dualité, de mouvance des lieux. On dit ainsi que l'arche d'alliance fut enfin déposée au temple dans le saint des saints sous les ailes des chérubins (1 Rois 8, 6–7) ; ces grandes statues d'anges que Salomon a fait exécuter sont longuement décrites auparavant (1 Rois 6, 23–28). Or, il y a déjà des chérubins au-dessus de l'arche : ils font partie intégrante du couvercle qui la ferme (Exode 25, 17–21). Deux fois deux chérubins abritent donc l'arche : nouvelle superposition d'images, effigies d'autrefois et statues d'aujourd'hui.

L'artisan métallurgiste que Salomon emploie s'appelle Hiram et il est sujet du roi de Tyr, appelé aussi Hiram, que Salomon avait sollicité pour obtenir des cèdres. Cet Hiram, venu d'auprès d'Hiram, est en fait un métisse, tyrien par son père, israélite par sa mère (1 Rois 7, 13–14)²⁰. En plus des objets de bronze du temple, a-t-il fait aussi les objets d'or de la maison du roi ? Rien n'est positivement dit.



Reconstructing the temple, elusive, building process

On remarque simplement que la demeure de Salomon, en particulier la maison de la Forêt du Liban, regorge d'ustensiles en or – ce métal étant apporté régulièrement par la flotte d'Hiram.

Il n'est pas jusqu'à l'emplacement du temple qui ne puisse être discuté et disputé. Au moment en effet d'inaugurer le sanctuaire, Salomon réunit les notables d'Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche de l'alliance du Seigneur depuis la cité de David, c'est-à-dire Sion (1 Rois 8, 1). Le lieu où le temple se trouve est la colline de Sion à Jérusalem : les Psaumes par exemple le chantent continuellement (Psaume 9, 12 ; 74, 2 etc.). Que signifie alors que la procession qui emporte l'arche pour la placer au temple démarre de Sion ? On attendrait qu'elle parte d'un autre quartier de Jérusalem et se dirige *vers* Sion. Comme c'est souvent le cas, on peut par un commentaire ou une correction ramener le texte à résipiscence. Mais le texte résiste.

Le lieu du temple, une fois de plus, bouge et s'arrache aux localisations définitives. Le lieu que Dieu habite rayonne : on cherche Dieu ici, mais il est déjà ailleurs, à moins qu'il ne soit ici et là-bas, ce qui signifierait que, si l'on se rend là-bas, il ne soit aussi ailleurs ! Est-ce dire que le lieu se dilue, perd de son objectivité ? Non, c'est tenter d'exprimer la richesse et le mystère de l'expérience du lieu.

Le temple : lieu de quelqu'un

Si le temple ne se laisse pas enfermer dans un site définitif, s'il conserve vivace la mémoire des bâtiments qui amènent jusqu'à lui, s'il se dédouble ou adopte des architectures télescopiques dans lesquelles les pièces se rétractent ou se multiplient, c'est qu'il échappe. Échapper : cela signifie non pas faire défaut, mais refuser une quelconque forme de mainmise. Pourquoi ? Parce que le temple est le lieu d'une personne et que tel est le régime de la personne : elle est présente, mais ne peut être fréquentée sous mode de maîtrise ou d'embrigadement. Le temple ici et là, étendu ou résorbé, stable et mouvant, annonce celui qui réside en lui. Une personne ne peut être délimitée, elle conserve la mémoire de tous les lieux où elle s'est déployée et qu'elle a enrangés dans sa propre substance.

L'arche et le messie : doubles nationalités

Nous avons mentionné les chemins de l'arche : ils contribuent à insérer le temple qui abrite cette arche dans un réseau de lieux, à incorporer ces lieux dans ce lieu qu'est le temple. Or le roi David qui fait entrer l'arche à Jérusalem a parcouru des itinéraires très semblables à ceux de l'arche. L'arche fut emmenée par les

Philistins dans leurs cités, en particulier Gath ; elle y sema le trouble et se fit expulser. Plus tard, elle fut envoyée par David chez Obed-Édom de Gath, à titre d'« examen préalable ». De la même façon, David commença sa carrière en combattant Goliath, le champion philistin de Gath (1 Samuel 17) ; puis quand il fut poursuivi par le roi Saül, son compatriote, il se réfugia chez Akhish, le roi de Gath (1 Samuel 21, 11–16 ; 27). David dut quitter cette cité tant sa présence posait question : était-il devenu Philistin ou se retournerait-il un jour contre les Philistins, retrouvant sa qualité d'ennemi naturel de ce peuple (1 Samuel 29) ? Plus tard, alors que son propre fils s'est rebellé contre lui, David doit fuir Jérusalem ; il est suivi par six cents guerriers qui ont épousé sa cause : ce sont des Philistins de Gath (2 Samuel 15, 17–22) !

L'arche comme le roi ont ainsi une sorte de double nationalité. Ils se trouvent chez leur peuple, partent chez un peuple ennemi qui peut se révéler paradoxalement hospitalier et reviennent parmi les leurs, ayant séjourné dans des régions contrastées, pétris de lieux divers.

Lieux métissés

Jérusalem, qui réunit David et l'arche, apparaît donc comme un lieu de carrefour : des itinéraires venus de points différents s'y croisent. Notons à ce propos la première mention de cet Hiram que Salomon mettra plus tard à contribution. Quand David investit Jérusalem, le texte dit étrangement : Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David, ainsi que des bois de cèdre, des charpentiers et des tailleurs de pierres d'appareil, qui bâtirent une maison pour David. Alors David sut que le Seigneur l'avait établi comme roi sur Israël et qu'il avait exalté sa royauté à cause de son peuple Israël (2 Samuel 5, 11–12). Personne n'a demandé quoi que ce soit au roi de Tyr : il se décide seul à construire une maison pour David. Le plus étonnant est que David comprend cette intervention comme un signe, une vérification : il se sait roi d'Israël par la grâce de Dieu quand un non-Israélite le fait habiter à Jérusalem. Ajoutons enfin que le corps même de David exprime le carrefour des peuples : David descend de Ruth, une femme de Moab, qui épousa Booz, un Israélite de Bethléem (cf. Le Livre de Ruth).

Bref, tout ce qui a trait à l'installation à Jérusalem comme capitale d'Israël se fait sous le signe des lieux croisés : David, le messie métisse (moabo-hébreu), accueille l'arche qui vient de chez les Philistins (comme David lui-même), à l'ombre de sa maison construite par un Tyrien.

Lieux du fils

On lit en 1 Rois 6, 16, au beau milieu de la description du temple, un verset qui évoque la construction du saint des saints : « Et (Salomon) construisit les vingt

coudées depuis le fond de la maison en planches de cèdre, depuis le sol jusqu'aux murs, et il construisit pour lui, à l'intérieur, pour qu'il soit le *debîr*, le saint des saints. » Le « pour lui » a fait couler pas mal d'encre ; on l'a même parfois purement et simplement biffé. La plupart des traductions modernes ne rendent pas compte de la formule « pour lui-même ». Elle n'est pas traduite et parfois aucune note ne signale que les traducteurs ont préféré l'ignorer. Or, il pose une vraie question : Salomon a-t-il construit la pièce la plus sainte du temple pour lui-même ? Si le palais est un temple, le soi-disant temple ne peut-il être un palais, une maison de Salomon ? Là où l'on pense rencontrer Dieu, on trouve un homme (c'est un lieu *pour lui* que cet homme a construit) ; là où l'on pense rencontrer un homme dans sa demeure, c'est Dieu que l'on rencontre.

L'audace des textes bibliques arrive jusqu'à ce point : le temple annonce-t-il un lieu d'intimité où homme et Dieu peuvent être pris l'un pour l'autre ? Le lieu échappe-t-il, jusqu'à se dégager des affectations définitives ? La maison de l'un devient alors la maison de l'autre et réciproquement²¹.

¹ Le texte biblique de l'Ancien Testament que je citerai est écrit originellement en hébreu. C'est ce texte hébreu que traduisent nos Bibles actuelles. Je partirai toujours dans mes citations du texte hébreu original. Le lecteur s'apercevra qu'il existe des disparités entre ce texte original et le texte des Bibles de référence qu'il consulterait par ailleurs. Les descriptions de sanctuaires évoqués dans la Bible présentent en effet des particularités si étonnantes (nous en relèverons plusieurs dans cet article) qu'elles sont souvent corrigées afin de devenir des traductions « audibles » et « logiques » pour un moderne. Un des buts de mon exposé est de montrer que le texte hébreu est sciemment surprenant ; il invite le lecteur à accéder à un ordre des choses quelque peu différent de celui qui nous semble naturel, à questionner le réel de l'espace et à y déceler de nouvelles possibilités.

Une précision encore. La Bible hébraïque a été traduite en grec par des Juifs au cours des III^e-II^e s. avant notre ère. Cela a donné la traduction des Septante (soixante-dix traducteurs sont supposés avoir collaboré pour produire la version grecque). Dans cette traduction qui a longtemps été la référence en Occident, l'ordre des versets n'est parfois pas tout à fait le même qu'en hébreu. Or, nos Bibles modernes, fondées sur l'hébreu, reprennent à l'occasion certaines numérotations issues de la traduction grecque. Le lecteur peut donc parfois être dérouté s'il trouve tel verset mentionné dans cet article à une autre place et avec une autre numérotation dans la Bible qu'il utilise. Je signalerai l'autre référence possible en note.

² Pour mémoire, le règne de David est daté du X^e s. avant notre ère. Les textes bibliques qui relatent son histoire ont été composés après-coup et ont été travaillés pendant plusieurs siècles.

³ Pentateuque (ou Torah, ou Loi) est le nom donné aux cinq livres (c'est le sens du mot Pentateuque) qui inaugurent la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). Ils forment la base du propos biblique, de la création du monde à la veille de l'entrée en Terre promise.

⁴ Au chapitre 10 du livre de Josué. Le peuple des Hébreux est alors en train d'entrer en Terre promise.

⁵ Lire 2 Samuel 5, 6–9.

⁶ Le texte biblique donne l'impression qu'à Silo (à quarante km au nord de Jérusalem), un bâtiment s'est développé autour de la tente de Dieu (cf. Josué 18, 1–10 ; 1 Samuel 1–2).

⁷ La notion d'un plan pour le sanctuaire est très importante. Dieu montre à Moïse le modèle de la tente et de son mobilier. Le terme modèle, parfois traduit par plan, se dit *tabnit* en hébreu; il appartient à la racine signifiant « construire » (*banah*). Que désigne au juste le mot *tabnit*: un dessin, une maquette, la réalité d'un temple céleste que Moïse voit et aura à reproduire ?

⁸ C'est la disposition prévue déjà en Exode 33, 7.

⁹ On trouverait beaucoup d'illustrations d'une telle expérience dans la Bible, pas seulement dans les descriptions de sanctuaires. Que l'on pense par exemple au Psaume 1: le juste est comme un arbre (il est enraciné), mais il est aussi en chemin (il marche).

¹⁰ Une des formules pour parler de cet objet est: « l'arche du Seigneur qui siège sur les chérubins » (1 Samuel 4, 4 etc.).

¹¹ Le saint est la grande pièce centrale du temple devant le saint des saints. Le *debîr* est l'autre nom du saint des saints. L'expression « jusqu'à ce jour » souligne que notre texte date d'avant la destruction du temple salomonien. Mais comme ce texte a été retravaillé après cette destruction, on s'étonne qu'elle soit restée telle quelle. Peut-être est-elle alors un signal pour suggérer au lecteur que le principe de mobilité que les barres représentent reste vrai dans toute pensée de sanctuaire, qu'il soit détruit, édifié ou en projet.

¹² Les commentateurs juifs anciens se sont demandé comment on pouvait voir les barres de l'arche, puisque le saint des saints est une pièce fermée par un rideau dans laquelle nul ne peut pénétrer. En fait, 1 Rois 6-7 ne parle pas de rideau devant le saint des saints. On parle d'un rideau devant l'arche dans le livre de l'Exode (Exode 26, 31 etc.), on mentionne aussi un rideau au temple en 2 Chroniques 3, 14 sans que l'on comprenne s'il est suspendu devant le saint des saints. En tout cas, les commentaires anciens supposent que les deux barres dépassaient du Saint des saints et faisaient ainsi deux « bosses » dans le rideau, figurant comme deux seins de femmes: le *debîr* représentait une épouse chez qui le Seigneur résidait.

¹³ Pendant la période où l'arche sème la panique parmi les Philistins et même en Israël, une question s'impose chez ceux qui constatent sa mystérieuse puissance: « Qui pourra tenir devant le Seigneur, ce Dieu saint ? » (1 Samuel 6, 20). La sainteté d'un lieu n'est pas une qualité qu'il aurait par lui-même ou qu'on lui aurait conférée: un lieu est saint quand il peut « tenir » quand l'arche d'alliance s'approche de lui, quelle que soit sa nature.

¹⁴ La cité de David est Jérusalem, la ville qu'il vient de conquérir.

¹⁵ Le pays que nous appelons Liban aujourd'hui s'appelait autrefois la Phénicie. Il était formé d'une confédération de grandes cités, surtout maritimes, dont Tyr et Sidon. La chaîne du Liban fournissait un arrière-pays riche en arbres de grand prix.

¹⁶ Cela fait un volume presque cinq fois plus important que celui du temple.

¹⁷ Le texte hébreu parle de quarante-cinq colonnes ordonnées en quatre rangées (1 Rois 7, 2). Les traductions modernes changent souvent ce *quatre* en *trois*. Cela semble logique: trois fois quinze rangées, comme le mentionne d'ailleurs le verset 3. Il me semble qu'il faut garder ce double modèle: les piliers sont disposés en quatre rangées ou en trois. Deux représentations superposées, une fois de plus.

¹⁸ Voir en particulier W. Zimmerli, *I am Yahweh*, John Knox Press, Atlanta, 1982, pp. 118-119. On trouvera aussi de précieuses indications au fil du texte dans ses volumes de commentaire sur le livre d'Ezéchiel: *Ezechiel*, Neukirchen-Vluyn, 1969.

¹⁹ On fait venir traditionnellement le nom *debîr* de la racine hébraïque *dabar* qui désigne l'idée de parler. Le *debîr* serait le lieu de la Parole. L'arche qui y est entreposée contient en effet les Dix Paroles (les Dix Commandements); c'est aussi du dessus de l'arche qu'émanait la voix de Dieu quand il s'adressait à Moïse (Exode 25, 22).

²⁰ Selon 1 Rois 7, 14, sa mère, juive, était de la tribu de Nephtali; selon 2 Chroniques 2, 13, elle est de la tribu de Dan. Double nationalité pour cet homme, assortie d'une sorte de double appartenance à l'intérieur du peuple hébreu.

²¹ Je me permets de renvoyer à quelques articles que j'ai publiés sur bâtir et habiter selon la Bible. « Le temple de Jérusalem et le secret de son lieu ou Dieu ici et là », *Politica-Hermética* 12, *Actes du XIIIe colloque international* sous la présidence d'É. Poulat, 1998, pp. 11-25. « L'hôtel du Seigneur », *Lumière et Vie* n° 224, *Habiter*, 1999, pp. 45-54. « Riçpah, la Dame du Lithostrôton (2 Sam XXI-Jn XIX) », *Revue Biblique* 109/2 (2002), T. 109-2, pp. 217-240. « Habiter: le lieu de la chair », *Communio* 29, (mai-juin 2004), pp. 15-28. « Le temple biblique comme musée » in: BEDOUELLE Guy, BELIN Christian, DE REYFF Simone (éd.), *La tradition rassemblée, Journées d'études de l'Université de Fribourg*, Studia Friburgensia, Series Historica 5, Academic Press, Fribourg 2007, pp. 309-329.

The Temple of Jerusalem: an elusive building

PHILIPPE LEFEBVRE

HOUSE OR TEMPLE? Oneself or God? Here or there? Philippe Lebevre's reading of the Bible takes us to the fringe of rational military logic, an exclusive logic where the categories are frozen, where words supposedly speak of mutually exclusive options, where truths are supposedly anchored in stable ground. Here a multiple world opens up where several different realities may unfold and coexist, a manifold world where the whole is included in the part. Though stable, identity moves. Histories of people and places and houses, of people forging places, places making people and houses in places and elsewhere. Biblical continuities combining with disconcerting slippages. The temple: forty-five columns forming three and four rows; the debir is the center and the back, at once tent and stone and cedar construction, house in the Lebanon forest and arch, at once at the center and outside. It is the place of someone. The temple is an architectural reference par excellence, one of the archetypal enigmas of architecture which, the moment one attempts to grasp it, to freeze it, to define it, becomes the end of architecture. It exists only as project, process of discovery, continual prospecting. The temple is in fact multiple, the possibility of all temples and, as such, of all houses: welcoming, hermetic, open, closed.

FR & PV

"But will God indeed dwell on the earth?" asks Solomon, builder of the temple (1 Kings 8, 27). The answer is yes. God lives wherever he pleases, and makes the earth one of his habitual places of residence. In reading the first book of the Bible, Genesis, we see that God is basically encountered on earth (Genesis 3, 8; 28, 13; 32, 23–33): it mentions the sky as God's abode, only to say he leaves it to come down here (Genesis 11, 5). Thus to take an interest in the house of God certainly doesn't mean escaping into other worlds. It is, on the contrary, an occasion to ask fundamental questions about our own experiences of space and habitat. If God moves about on the ground and likes to stop at certain places, he reveals the richness and complexity of certain daily experiences—going here and there, dwelling in one place. He contributes something to these questions that is worth knowing, as it concerns our own ways of walking, building and residing.

My objective here will be to shed light on God's pre-eminent place of residence, the temple of Jerusalem. I ask the reader to please be patient: the first paragraphs of this study will recall several important elements (the divine tent, the ark of the covenant) which are found in the temple and will help us imagine its original nature¹.

Sanctuary and itinerancy

The temple of Jerusalem was built by Solomon, son of David, several centuries after the People of Israel entered the Promised Land. Jerusalem had recently been taken by David, as it was the last city to be conquered in this famous land².

Jerusalem, not an obvious place

The literary treatment of Jerusalem as a place deserves closer inspection. Although many of the key cities that would later become the land of Israel are named as early as Pentateuch,³ Jerusalem is strangely not one of them. When it is explicitly mentioned for the first time⁴, it is to indicate that its king, Adoni-zedek, is a great foe of Israel. And when, much later, David takes

the city, he does so very quickly, and we are never told how; one sentence says it all, when we might have expected a narration of the siege and battle⁵. In this formerly enemy city, David encounters a native, Araunah, who, far from fighting him, gives him a threshing floor (2 Samuel 24, 18–24), where the temple will later be built (1 Chronicles 22, 1). The beacon-city where all shall converge, where the sanctuary will be built, is thus a paradoxical place, one that emerges slowly in the landscape, with no special qualifications for becoming capital, and where an ancient population predating the Hebrews already lived.

Informed for centuries by our collective memory, we use the phrase "temple of Jerusalem" as if it were self-evident. The reading of the Bible, however, makes it clear that there is no imperative for linking the two terms, any more than there is for taking each of the two words separately. Indeed Jerusalem, as we have just seen, has nothing of the predestined city about it, and for a long time the temple, as such, was not among the customs of Israel.

The temple, not an obvious dwelling-place

The God of Israel does not manifest any particular enthusiasm for temples. Long before a temple was built in Jerusalem, a shrine had been made for him at Shiloh, although nothing precise is mentioned about this building. We do not know why it was built⁶, and learn by chance when it has been destroyed (Jeremiah 7, 12); and nowhere does God make his wishes known about it. When David first suggests building a solid house for the Lord, the latter responds through a prophet that he desires nothing of the sort: "I have not dwelt in a house since the day I brought up the people of Israel from Egypt to this day, but I have been moving about in a tent for my dwelling. In all places where I have moved with all the people of Israel, did I speak a word with any of the judges of Israel, whom I commanded to shepherd my people Israel, saying, 'Why have you not built me a house of cedar?'" (2 Samuel 7, 6–7).

When it is a question of settling down in Jerusalem, God thus emphasizes that he is for the most part nomadic, a guest in a temporary shelter. The words of God allude to a tabernacle, the portable sanctuary also known as a "tent", which the Hebrews carried into the desert during their wanderings. Let us briefly examine this tabernacle, which will one day enter the temple of Jerusalem.

Stability and nomadism

God had explained at length to Moses how he wanted this tent to be built: according to a precise plan⁷,

with wooden poles, linens and all sorts of accoutrements of worship (Exodus 25–30). The last sentences of Exodus evoke, moreover, the visible means used by God to manifest his presence in the tent, and also to give the signal to proceed or to rest: "[The day the tent was finished] then the cloud covered the tent of meeting, and the glory of the Lord filled the tabernacle [...] whenever the cloud was taken up from over the tabernacle, the people of Israel would go onward; but if the cloud was not taken up, then they did not go onward till the day that it was taken up." (Exodus 40, 34, 36–37)

God's shelter is thus itinerant. And even when set up in a specific place, it eludes precise localization. Two traditions in fact intermingle with regard to its situation during stops. According to Numbers 11, 24–30, for example, the tent reserved for God is found *outside* the Hebrew camp⁸. But it is also written that the tabernacle is *right in the middle* of the camp. We read in the same book of Numbers what the Lord commands of Moses and Aaron: "The people of Israel shall encamp each by his own standard, with the ensigns of their father's houses; they shall encamp facing the tent of meeting on every side." (Numbers 2,2)

It is possible to attribute such discrepancies to the different traditions amalgamated in the Biblical text at the cost of a few geographical inconsistencies. This hypothesis, which is highly plausible, is worth taking further. The collision of divergent accounts concerning the place of the ark elicits surprise (the ark is both in the center and outside), but remains consistent with many other passages in which the place of God vacillates back and forth between one site and another, between stability and nomadism, to the point that even when stable, it is still moving! The manner in which the text is created, woven together from documents of different origins, justifies these varying viewpoints, which in the end express a profound experience of place, ever between here and there, between movement and taking root⁹.

The temple and its grounds

The temple of Jerusalem will integrate this principle of mobility into its architecture. Indeed, it seems to have been built to shelter the key object of the tabernacle: the ark of the covenant, a reality forever in motion. The ark is a small box containing the two tablets bearing the Ten Commandments; on its cover are two statues of cherubim, the angels whose outspread wings shelter the Word contained in the coffer on the one hand, and form a seat for the invisible divinity on the other¹⁰ (Exodus 25, 10–22).

The ark: itinerancy in the fixed site

The ark was transported on the backs of men when the people marched in the desert. It had a ring on each of its four feet, and thus two on each side, through which a pole was inserted, allowing it to be moved. God specifies that: “The poles shall remain in the rings of the ark; they shall not be taken from it” (Exodus 25, 15). When the ark is deposited in the inner sanctuary of the temple of Solomon, in the most holy place, the text again specifies: “And the poles were so long that the ends of the poles were seen from the holy place before the inner sanctuary [*debir*]; but they could not be seen from outside; and they are there to this day” (1 Kings, 8, 8)¹¹.

The temple is thus founded on the principle of enshrinement. The new, solid building receives the ancient tent in its most sacred room, which seems to have been purposely built so that its glorious contents would overflow from it. The poles that were used in its transportation go beyond the compartment and in this way continue to suggest an invitation to travel¹².

The adventurous ark

It is not only its poles that identify the ark as a traveling reality. In the “system of objects” used in the Bible, it is a prime example of what I would call “fateful objects”. There are many Biblical objects that move, that are passed on, that one sets down here and later finds over there, which transform themselves and thereby manifest the unexpected potential of their objectness. The ark of the covenant belongs to this category. It undergoes many adventures. It is not merely transported like an inert object, along the paths the people travel; it seems to have a life of its own. When the Hebrews bring it out one day to serve as an all-powerful palladium against the Philistines, it ends up falling into enemy hands (1 Samuel 4). Brought into their territory, to the town of Ashdod, and placed in the temple of their god Dagon, it radiates a powerful aura: the statue of Dagon is found the next morning struck down and shattered. The ark is then sent to other Philistine towns, where it continues to wreak havoc (1 Samuel, 5). In the end it is placed on a cart drawn by cows with ex-voto of gold and proceeds to a spot where it decides to stop.

The ark therefore has the power whether or not to modify the places where it is brought. Bearing the Ten Commandments of God, of which it is itself the seat, it manifests the places it wishes to inhabit, and those it does not, during its voluntary and involuntary peregrinations. Its choice of places proves paradoxical.

Once inside the Promised Land, God commands that the ark of the covenant be marched around the

ramparts of Jericho (Joshua 6). On the seventh day of the procession, the ramparts fall, except for a part containing the house of Rahab. Rahab was a pagan harlot who took in, hid and protected the two messengers of the Israelites (Joshua 2). To repay her devotion, her house remains standing when the rest of the town falls (Joshua 6, 20–25). What remains standing before the ark? Buildings in accord with the ark¹³. One might be surprised that a pagan house of ill-repute qualifies as a place in connivance with the ark, the seat of the holy God. This is why I spoke of paradox.

The temple in a constellation of places

When the ark is taken into to the temple, it brings with it the memories of its adventures and the places it has known. The temple that receives it is not a fascinating place for its uniqueness; it is the culmination of a whole series of more or less astonishing buildings that preceded it. It represents the memorial of the buildings that prefigured it, and which live on in the “recordings” the ark made of them. The ark is a bit like the black box in airplanes, the tangible guarantee of the minute-by-minute evolution of the aircraft. If Rahab's house remains standing in the face of the ark, it is because it was something of a sanctuary—a sanctuary that one might define as a building that holds up when the ark draws near. The temple concentrates holiness in one place, but also manifests it in the form of networks: places other than itself, including places not usually considered religious, participate in its quality as God's place of residence.

A foreigner's house to herald the temple of Jerusalem

One last example will confirm this proposition. When David conquers Jerusalem, he decides to bring the ark of the covenant into the city. And it seems terrifying to him: did it not “electrocute” a man who, in all good faith, tried to lay his hand on it (2 Samuel 6, 6–8)? David decides to test the “viability” of the ark inside a dwelling. He sends it to the home of Obed-Edom, who lived in Gath. This was a Philistine town, traditionally an enemy of Israel, where the imprisoned ark had remained for many years to the detriment of the inhabitants, during the ark's abovementioned wild peregrinations (1 Samuel 5, 8–9). Now in Gath, in Obed-Edom's house, the ark seems to feel just fine. After three months, “it was told King David, ‘The Lord has blessed the household of Obed-Edom and all that belongs to him, because of the ark of God.’ So David went and brought up the ark of God from the house of Obed-Edom to the city of David with rejoicing” (2 Samuel 6, 12)¹⁴. With its usual audaciousness, the

Biblical text suggests that there is no better preparation for being received in a sacred site than to spend some time in an unsacred site, no better portent of the holy city than one that is profane and belongs to the enemy. More profoundly, it suggests that what might appear profane, inimical and impure might in fact have things in common, hidden at first glance, with that which is holy, hospitable and pure.

The figure of the temple is therefore developed by means of superimposing images. In it, we are supposed to see an overlay of the house of Rahab, that of Obed-Edom and other places that marked the travels of the ark, or in which God manifested himself in various guises.

Description of the temple: moving sites

Chapters 6 and 7 of the first Book of Kings describe the buildings that Solomon has built in Jerusalem: first of all the temple, called the house of the Lord, or simply the house (1 Kings 6), and then a group of buildings that are supposed to form the palace complex (1 Kings 7). I would like to show that the descriptions of these architectural elements contain ambiguities and blurrings: are we in the temple or the palace? Are we in one room or another? Our theme of itinerancy is fully present here: mobility is not merely the opposite of stability or paradoxically conjoined to it. It is presented as the normal state of what once appeared stable. The buildings move, become double, mirror one another. The space of Solomon's buildings seems as though situated on telluric plates that shift and prevent us from definitively saying whether we are here or there.

One temple or two in Jerusalem?

1 Kings 6 evokes the house of the Lord: a general building plan, with chambers, panelling and doors. Chapter 7 recounts what is reputed to be the palace: several buildings of which the first is known as the “House of the Forest of Lebanon” (1 Kings 7, 2–5). Where does that name come from? Is it not beautiful and strange, assigning the name of a foreign place (Lebanon) to a public building in the heart of Israel? In 1 Kings 5, the chapter preceding the mention of the buildings built by Solomon, we read that Solomon proposes to “build a house for the name of the Lord” (1 Kings 5, 5). He then asks Hiram to provide him, for wages, with “cedars of Lebanon [...] For you know that there is no one among us who knows how to cut timber like the Sidonians.” (1 Kings 5, 6)¹⁵ Hiram executes the command with good grace: the cedars are sent by sea, along the coast, their trunks bound into large rafts. The cedars are for the temple.

In fact, cedar is used as a facing in the temple that Solomon builds. Inside there are panels of carved cedar; the stone with which the walls are built is lined in cedar; the house—actually the temple—is adjoined to a building that surrounds it on three sides with “boards of cedar”, and the most holy place is of cedar (1 Kings 6, 9–16). But the place where the cedar appears in greatest profusion, the place where the forest of Lebanon is, as it were, reconstructed by the architect, is in the king's palace, the House of the Forest of Lebanon (1 Kings 7, 2–3): “Its length was a hundred cubits, and its breadth fifty cubits, and its height thirty cubits,¹⁶ and it was built upon three [four]¹⁷ rows of cedar pillars, with cedar beams upon the pillars. And it was covered with cedar above the chambers that were upon the forty-five pillars, fifteen in each row.” There follows a description of several other structures made of pillars; in this case it is not specified what these pillars are made of. The building where the king pronounced justice, on the other hand, “was finished with cedar from floor to rafters” (1 Kings 7, 7).

What images do we retain as readers? The house of God is a modest work in stone lined inside with cedar panels; it took only seven years to build (1 Kings 6, 38). The king's house is an enormous building, made of cedar, which took thirteen years to complete (1 Kings 7, 1). The cedar trunks that Hiram of Tyr sent are found in the latter, becoming the forty-five columns whose shafts, aligned in rows, form a veritable forest.

So, did Solomon ask that the Forest of Lebanon be cut to build the temple, as he said, or rather to build the House of the Forest, which is supposed to be his palace? Unless the House of the Forest of Lebanon is actually a temple. In fact—and this has been noted on several occasions¹⁸—the measurements of this building (in multiples of fifty), its general size, and the use of several specialized technical terms to describe it, make it possible to compare the House of the Forest of Lebanon with the temple evoked in the last part of the Book of Ezekiel (in chapters 40–43).

The most holy place: absent or proliferating?

Let us now enter the so-called house of the Lord. Here is what we are given to understand, mostly from verses 15–17 of 1 Kings 6: the sixty cubits of the house's length consist of the forty cubits making up the *nave*, the large central chamber after the entrance vestibule, and twenty cubits forming the *most holy place* (also see 1 Kings 6, 2–3). This most holy room (also known as the Holy of Holies [*debir*])¹⁹ is in fact a cube of twenty cubits per side situated at the rear of the house in the most recessed place; such was the place created for the ark of the covenant.

Let us now look at the next two verses: “The inner sanctuary [*debir*] he prepared in the innermost part of the house, to set there the ark of the covenant of the Lord. The inner sanctuary was twenty cubits long, twenty cubits wide, and twenty cubits high; and he overlaid it with pure gold. [...] and (so) covered the altar (which was of) cedar.”²⁰ (1 Kings 6, 19–20)

Leaving aside the end of the verse, let us concentrate on the first lines. The *debir* or the most holy place, is therefore a cubic room at the rear of the house. And what do we read here? “The inner sanctuary he prepared in the innermost part of the house...” Our room has moved a notch; a while ago it was situated at the rear of the house, and now it has slipped into the “innermost”. We could, however, understand the expression “innermost” without ascribing a precise location to it. “Innermost” could mean all the way at the back, and not necessarily in the central part (which would make it conform to the previous indication). This is one way of reading it.

We read on: “The inner sanctuary was twenty cubits long, etc.” In short, we have twenty cubits in front of the most holy place, since the whole place is forty cubits long. It would appear that we have a room the same size as the inner sanctuary in front of the inner sanctuary. And yet a little later on, everything becomes clear again. The most holy place, doubled for a few verses, recovers its place and coherence. Later on, during the inauguration of the temple, we read: “Then the priests brought the ark of the covenant of the Lord to its place, in the inner sanctuary of the house, in the most holy place, underneath the wings of the cherubim” (1 Kings 8, 6).

Once again, by virtue of a brief passage, the places seem to have doubled. Although we entered the temple without a hitch, we have the sudden impression that we are advancing too quickly, or not quickly enough, that something has eluded us, something always promised but never attained. This is the most holy place, the inviolable residence of the ark of God.

The elusive temple

The two preceding paragraphs illustrate the description of a place (of God) in the Bible. This sort of phenomenon is not limited to the evocation of the temple of Jerusalem; one could find other similar evocations of space. One striking example is found in the notification of David’s death, in a passage found a bit before the description of the temple. We learn that the king “was buried in the city of David” (1 Kings 2, 10). Now there are two cities that go by this name in the preceding books: Bethlehem, where David was born and raised, and Jerusalem, where he founded

his capital. Where is David’s body? Here and/or over there? To return to the presentation of the temple, we could understand these instances of twofold presence, duality, and shifting places in a number of ways. We are told that the ark of the covenant is finally laid in the most holy place in the temple, “beneath the wings of the cherubim” (1 Kings 8, 6), the large statues of angels Solomon had built, described at great length beforehand (1 Kings 6, 23–28). Now there are already cherubim on top of the ark; they are an integral part of the lid that closes it (Exodus 25, 17–21). Two times two cherubim house the ark: a new superimposition of images, effigies of yore and statues of today.

The smith employed by Solomon is called Hiram and he is a subject of the king of Tyre, who is also called Hiram, and whom Solomon had solicited to procure the cedars. The second Hiram, sent by Hiram, is in fact of mixed blood; his father was from Tyre, his mother an Israelite (1 Kings 7, 13–14)²¹. Aside from some bronze objects for the temple, did he also make gold objects for the king’s house? Nothing is said specifically. But we do notice that Solomon’s house, and in particular the House of the Forest of Lebanon, is overflowing with utensils of gold – as this metal was brought by Hiram’s fleet on a regular basis.

Even the very location of the temple can be questioned and disputed. At the moment of the inauguration of the sanctuary, in fact, Solomon assembles the elders of Israel “to bring up the ark of the covenant out of the city of David, which is Zion” (1 Kings 8, 1). The place where the temple is located is Mount Zion in Jerusalem, as we are told many times in the psalms (Psalm 9, 12; 74, 2). What does it mean that the procession bearing the ark, in order to lay it in the temple, sets out from Zion? One would expect it to start from another part of Jerusalem and head *towards* Zion. As is often the case, one may set the text right by means of commentary or correction. But the text resists.

The site of the temple moves yet again, tearing itself away from all definitive situation. The place of God’s abode radiates: we seek God in one place but he is already somewhere else, unless he is in both places at once, which means that if we go over there, he could be elsewhere as well? Does this mean that the place dissolves, loses its objectivity? No; it’s an attempt to express the richness and mystery of the experience of the place.

The temple: someone’s place

If the temple does not allow itself to be enclosed in a definitive site, if it keeps alive the memory of the buildings that brought it to this point, if it becomes double

or adopts telescopic architectures in which rooms retract or multiply, that is because it eludes us. To be elusive does not mean “to be lacking”, but rather to elude every sort of definitive grasp. Why? Because the temple is someone’s place and that’s the way this person operates: he is present but cannot be visited by trying to subdue or overpower him. The temple, here and there, spread out or shrunken, stable or mobile, announces its occupant. A person has no boundaries; he preserves the memories of all the places he has inhabited and stored within his own being.

The ark and the messiah: dual citizenship

We have mentioned the trajectories of the ark: they combine to situate the temple that shelters this ark in a network of places, incorporating these places into the site which represents the temple. Now King David, who brought the ark into Jerusalem, followed an itinerary quite similar to that of the ark. The ark was brought by the Philistines into their cities, Gath in particular; it wrought havoc and was expelled. Later, David sent it to Obed-Edom of Gath, as a “preliminary test”. In similar fashion, David began his career by fighting Goliath, the Philistine champion of Gath (1 Samuel, 17); then, when he was pursued by King Saul, his compatriot, he took refuge with Achish, the king of Gath (1 Samuel 21, 11–16; 27). David had to leave this town, so much did his presence beg certain questions: had he become a Philistine? Or would he return one day to fight the Philistines, recovering his status as “natural enemy” of these people (1 Samuel 29)? Later, when his own son rebels against him and David must flee Jerusalem, he is followed by six hundred warriors who have espoused his cause: the Philistines of Gath (2 Samuel 15, 17–22)!

Both ark and king enjoy a sort of dual citizenship. They begin among their own people, leave to join an enemy people who show themselves, paradoxically, to be hospitable, and then return home, having lived in foreign lands, shaped by various places.

Intermixed places

Jerusalem, which reunites David and the ark, is thus a sort of crossroads: travelers coming from all directions cross paths there. Let us note, in this connection, the first mention of the same Hiram whom Solomon will later call upon to contribute to the city. When David takes the city, the text strangely says: “And Hiram king of Tyre sent messengers to David, and cedar trees, also carpenters and masons who built David a house. And David perceived that the Lord had established him king over Israel. And that he had exalted his kingdom for the sake of his people Israel” (2 Samuel 5, 11–12).

No one had asked the king of Tyre for anything; he decides of his own accord to build a house for David. The strangest thing is that David interprets this intervention as a sign, a confirmation: he knows that he is king of Israel by the grace of God when a non-Israelite welcomes him to live in Jerusalem. Let us add that David’s body itself represents a crossroads of peoples: David descends from Ruth, a woman from Moab, who married Boaz, an Israelite from Bethlehem (cf. the Book of Ruth).

In short, everything having to do with the establishment of Jerusalem as the capital of Israel is done under the sign of intersecting places: David, the mixed-breed messiah (Moabite-Hebrew), welcomes the ark, which comes from the home of the Philistines (as does David himself), into the depths of his house built by a man from Tyre.

Places of the Son

In 1 Kings 6, 16, in the middle of a description of the temple, we read a verse evoking the construction of the most holy place: “He [Solomon] built twenty cubits of the rear of the house with boards of cedar from the floor to the rafters, and he built this within for himself as an inner sanctuary, as the most holy place [*debir*].” A lot of ink has been spilled over the words “for himself” and they are sometimes quite simply deleted²². Here a real question arises: did Solomon build the most holy place in the temple “for himself”? If the palace is a temple, couldn’t the so-called temple be a palace, a house of Solomon’s? Thus where one expects to encounter God, one finds a man (it is a place this man built “for himself”) and where one expects to meet a man at home, one encounters God instead.

The audaciousness of the Biblical texts goes so far as to imply the question: Does the temple herald an intimate place where man and God can be mistaken for each other? Is the place so elusive as to be free of all definitive imputation? Does the house of the one become the house of the other, and vice versa²³?

1. The Old Testament of the Bible from which I’ll be quoting was originally written in Hebrew. Our present-day Bibles are translations of this Hebrew text. My quotations will all be drawn directly from the original Hebrew text. The reader will note certain discrepancies between this original text and the standard reference Bibles he or she is accustomed to consulting. The descriptions of sanctuaries given in the Bible present peculiarities so unusual (we shall

examine several of these in this article) that they have often been “corrected” in translation to make the text more “audible” and “logical” to the modern ear. One of the purposes of my presentation is to show that the Hebrew text is deliberately surprising, and invites the reader to get in touch with an order of things somewhat different from what seems natural to us, to question the reality of space and uncover new possibilities therein.

One further clarification. The Hebrew Bible was translated into Greek by Jews over the course of the third and second centuries B.C.E. This yielded the translation of the Seventy (seventy translators are supposed to have worked together to produce the Greek version). In this translation, which long served as the reference in the West, the order of the verses is not always the same as in the Hebrew. Our modern Bibles, which are based on the Hebrew, nevertheless repeat, on occasion, the numbering of the Greek translation. The reader may thus be perplexed to find a particular verse cited here at some other place and with a different numbering in the Bible he or she uses. I shall signal the other possible references in notes.

2. We recall that the reign of David is dated in the 10th century before the Common Era. The Biblical texts that relate his story were written after the fact and reworked over the course of the centuries.

3. Pentateuch (or Torah, the Law) is the name given to the five books (and this is the meaning of the word Pentateuch) that begin the Bible (Genesis, Exodus, Leviticus, Numbers and Deuteronomy). They form the basis of the Biblical message, from the creation of the world to the eve of the entry into the Promised Land.

4. In the 10th chapter of the Book of Joshua, the Hebrew people are about to enter into the Promised Land.

5. See 2 Samuel 5, 6–9.

6. The Biblical text gives the impression that at Shiloh (40 kilometers north of Jerusalem), a building was built around God’s tent (cf. Joshua 18, 1–10; 1 Samuel 1–2).

7. The idea of a plan for the sanctuary is very important. God shows Moses the model of the tent and its furnishings. The term model, sometimes translated as plan, is called *tabnit* in Hebrew, and is related to the signifying root *banah* (to build). What is the exact meaning of *tabnit*: a drawing, a model, or the reality of a celestial temple that Moses sees and must reproduce?

8. Which was the arrangement already foreseen in Exodus 33, 7.

9. One can find many illustrations of this sort of ex-

perience in the Bible, and not only in connection with sanctuaries. One has only to recall an example in the first Psalm: the righteous man is like a tree (deeply rooted), but he also follows a path (he walks).

10. One of the formulas for speaking of this object is: “the ark of the covenant of the Lord of hosts, who is enthroned on the cherubim” (1 Samuel 4, 4 etc.).

11. The inner sanctum is the large room in the center of the temple before the most holy place, or *debir*. The expression “to this day” underscores that this text was written before the destruction of the temple of Solomon. But since the text was reworked after this destruction, one might be surprised that the expression remained the same. The phrase is thus perhaps a symbol, suggesting to the reader that the principle of mobility represented by the poles remains the same in every concept of sanctuary, whether destroyed, built or planned.

12. The ancient Jewish commentators wondered how one could see the poles of the ark, since the most holy place is a room closed by a curtain, into which no one was allowed to enter. In fact, 1 Kings 6–7, does not speak of a curtain before the most holy place. A curtain before the ark is mentioned in the book of Exodus (Exodus 26, 31), and a temple curtain is also mentioned in 2 Chronicles 3, 14 without indicating whether or not it is hung before the most holy place. In any case, the ancient commentators imagined that the two poles protruding from the most holy place created two “bumps” in the curtain, like two breasts of a woman: In this way the most holy place, the *debir*, would represent a bride in whose abode the Lord dwelt.

13. During the period in which the ark wrought havoc among the Philistines and even in Israel, a question was raised by those who noted its mysterious power: “Who is able to stand before the Lord, this holy God?” (1 Samuel 6, 20).

14. The city of David is Jerusalem, the town he has just conquered.

15. The land known as Lebanon today was once known as Phoenicia. It was made up of a federation of large, mostly maritime cities, including Tyr and Sidon. The Lebanon chain supplied a hinterland rich in much-prized trees.

16. This represents a volume that is five times greater than that of the temple.

17. The Hebrew text speaks of forty-five columns arranged in four rows (1 Kings 7, 2). Modern translations often change this four into three. Which seems logical: three times fifteen rows, as verse 3 moreover says. I think one must keep the double model: the pillars are arranged in four rows, or three. Once again we have two superimposed representations.

18. See, in particular, W. Zimmerli, *I am Yahweh*, John Knox Press, Atlanta, 1982, pp. 118–119. One will also find valuable information throughout his volumes of commentary on the Book of Ezekiel: *Ezéchiel*, Neukirchen-Vluyn 1969.

19. The word *debir* is traditionally considered to derive from the Hebrew root *dabar*, which designated the idea of speech. The *debir* would then be the place of the Word. The ark that is placed therein indeed contains the Ten Words (the Ten Commandments); it is also from above the ark that the voice of God emanates when he addresses Moses (Exodus 25, 22).

20. The last clause is from the King James version (translator’s note).

21. According to 1 Kings 7, 14, his Jewish mother was from the tribe of Naphtali; according to 2 Chronicles 2, 13, she was from the tribe of Dan. Dual citizenship for this man, matched by a sort of double parentage within the Hebrew people.

22. Most modern translations do not bother with the phrase “for himself”; it is usually not translated, and sometimes there is not even a note explaining that the translators have chosen to ignore it.

23. Please see several other articles I have written on building and dwelling according to the Bible. “Le temple de Jérusalem et le secret de son lieu ou Dieu ici et là”, *Politica-Hermetica* no. 12, *Actes du XIII^e colloque international* under the direction of E. Poulat, 1998, pp. 11–15. “L’hôtel du Seigneur”, *Lumière et Vie*, no. 224, *Habiter*, 1999, pp. 45–54. “Riçpah, la Dame du Lithostrôton (2 Samuel XXI– Jn XIX)”, *Revue Biblique* 2002, T. 109/2, pp. 217–240. “Habiter: le lieu de la chair”, *Communio*, no. XXIX, May–June 2004, pp. 15–28. “Le temple biblique comme musée”, in Guy Bedouelle, Christian Belin, Simonde de Reyff (ed.), *La tradition rassemblée, Journées d’études de l’Université de Fribourg*, Studia Friburgensia, Series Historica 5, Academic Press, Fribourg 2007, pp. 309–329.